

Au Pays des Caciques

On vient de déblayer, dans l'ancien empire des Aztèques, une habitation souterraine, à laquelle des professeurs américains donnent vingt mille ans.

Ce qui peut étonner aujourd'hui les ethnologues n'eut point causé de surprises, il y a quatre siècles, aux conquérants ibériens chargés d'imposer l'autorité de leur roi dans le Nouveau Monde.

Bernal Diaz, compagnon de Cortez, arrivé au Mexique le 4 mars 1519, a écrit :

Les Indes occidentales communiquent, il y a cinquante siècles, avec l'Asie et l'Afrique. On trouve ici des traces des civilisations de ces premières nations connues.

Diaz se fait inspecteur des monuments antiques. Il fut l'hôte, dans l'ancienne Tenochtitlan, devenue Mexico, de Montezuma II, dernier cacique, chef d'une nation issue, croit-on, des Aztèques.

Les Indes occidentales communiquent, il y a cinquante siècles, avec l'Asie et l'Afrique. On trouve ici des traces des civilisations de ces premières nations connues.

L'année civile des Aztèques était plus longue que la nôtre. Elle était divisée en dix-huit mois, dont chacun avait vingt jours.

Les Aztèques avaient une coutume étrange. Ils sacrifiaient à leur dieu un grand nombre de victimes humaines.

Les Aztèques avaient une coutume étrange. Ils sacrifiaient à leur dieu un grand nombre de victimes humaines.

Les Aztèques avaient une coutume étrange. Ils sacrifiaient à leur dieu un grand nombre de victimes humaines.

Les Aztèques avaient une coutume étrange. Ils sacrifiaient à leur dieu un grand nombre de victimes humaines.

Les Aztèques avaient une coutume étrange. Ils sacrifiaient à leur dieu un grand nombre de victimes humaines.

Les Aztèques avaient une coutume étrange. Ils sacrifiaient à leur dieu un grand nombre de victimes humaines.

En Allemagne

De la "Gazette de Francfort" : Les forces militaires ne sont pas aussi grandes que la volonté de combattre. Il est difficile de donner une évaluation précise, à cause surtout du système de la relève hebdomadaire, selon lequel les différents groupes de districts se remplacent pour la garde de la frontière.

L'équipement et l'armement de ces groupes est bon. Ils ont des fusils, des mitrailleuses et des munitions en quantité suffisante. Les véritables troupes de combat à la frontière sont complètement armées.

Une question très intéressante est de savoir qui paie le solde de ces troupes. Quand on songe qu'un homme de la "troupe de combat" reçoit, à part la nourriture, 80 milliards par jour, et en outre un supplément de 30 milliards pour service postal pendant la nuit, on peut calculer de quelle somme il s'agit.

Des détachements passent dans les rues, complètement équipés, parfois baionnetés, au canon. Beaucoup d'automobiles, dans le nombre, et l'aspect tout peut sembler digne de remarque.

MARK TWAIN ET L'ÉLÉPHANT Le souvenir de Mark Twain est inséparable de certains farces dont il fut le plus souvent l'auteur...

En 1908, quinze ans avant Noël, le célèbre humoriste américain reçut de son éditeur de New-York, M. Collier, une lettre dans laquelle celui-ci lui annonçait qu'il lui envoyait un éléphant.

Twain avait pour habitude de n'être surpris de rien. Par retour du courrier, il répondit que l'envoi du pachyderme lui causait le plus vif plaisir.

Le lendemain, un homme se présenta à la villa et fit remettre à Mark Twain, qui commençait tout de même à être un peu ahuri, une carte ainsi conçue : "Professeur May, corne diplômée."

Arriva la veille de Noël. Twain se rendit à la gare, accompagné de sa famille, pour recevoir le fameux éléphant qui, depuis huit jours, faisait le frais de toutes les conversations de Reading.

LES AILES BRISÉES DE GARROS AU MUSEE DE L'AVIATION Paris.—Sur l'initiative des camarades de combat et des amis de Roland Garros, les débris de son avion qui sont restés en plein zone rouge, dans les Ardennes, non loin de Saint-Moré (à l'endroit même où l'entraîneur aviateur, tombé sous les coups de cinq appareils ennemis, trouva la mort glorieuse que l'on sait), seront ramenés dimanche prochain à Paris.

Assemblée publique, parfois le règne d'une femme à qui la vertu et le savoir imposaient les grands respects aux peuples.

LE PETIT OTIS BOUDREAUX



Il se dit très heureux, le petit Boudreaux, qui vient de subir une opération au "Eckman Hospital". Nous aurons bientôt un nouveau bébé pour surprendre un cadeau. Même dans la souffrance un enfant peut trouver un peu de bonheur.

Constantinople en 1717

Le gouvernement d'Angora a décidé d'abroier toutes lois et coutumes, lesquelles protégeaient les étrangers fixés dans l'empire ottoman.

L'ancienne Byzance avait reçu, au commencement du XVIIe siècle, sa forme orientale. Une nouvelle Nième se reflète dans les eaux du Bosphore égypte Hill. L'Islam y exerçait un plein pouvoir religieux.

J. L. Usan, marquis de Bonac, était alors l'ambassadeur de Louis XV. Cet homme grave, habile, riche, sachant toujours opposer l'autorité de Sa Majesté très chrétienne à la grand vizir cauteleux, dominait par son faste la cité turque et tenait un palais où sa femme, née duchesse de Biron, déployait une grâce française.

Mme de Bonac tenait cahiers des événements qui fixent les mœurs des Turcs à cette époque. On les a sortis d'un lit de poussières pour nous les montrer. Le récit de ces promenades aurait amusé l'imaginer qu'étaient Saint-Simon. Ouvrons son premier journal.

"Du 20 de may. Je suis allé me connaître le pays. Sachés qu'il y tout apparait étrange à première vue. Le palais de l'ambassade peut loger jusqu'à 80 personnes et les attendants (communs) servent à la garnison. Tout va à l'ordonnance royale. Quatre gentilshommes, quatre demoiselles nobles, huit valets et deux adjudans font mon service. Mieux pour me garder, j'emploie les 50 janissaires que le Grand Seigneur a dû nous accorder sur d'assez vives réclamations. Mme de Villeroz demande ce que sont ces janissaires... de pauvres esclaves, enfants pris aux chrétiens bosniaques, bulgares, albanais, traînés icy, mis au mousquet et, formant les troupes du sultan, et la cruauté du Prince interdit leur mariage. On les lode à tout venant, et à les bien traité on obtient bon service. Les nôtres sont très bruns, de belle taille, barbelés dans l'habit, souvent quevelleurs avecque mes cochers grecs et produisant l'injure à tout moscovite dont se trouve être ma seconde femme de chambre.

"Du 26 de juin. Je suis allé promener ce le après-dîner en grand apparat. Avis porté au palais du Sérail de ma sortie, les mesures de respect prises incontinent. Le grand carrosse de l'ambassadeur, attelé à six chevaux bais, la tête tenue en mains; il me plut à traverser Stamboul. Je suis dans une voiture découverte armoriée au chiffre de France. Deux valets chamarrés au siège, trois à l'arrière et debout, eux armés de pistolets. Mes janissaires avaient pris la plume blanche et précédaient, les mousquetaires meche allumée. Deux carrosses suivirent, portant mes demoiselles d'honneur et mes gentilshommes en gala. Un postillon allait par devant et criait: "Place à Sa Grandeur, très haute dame l'ambassadrice de France." Le cady ou chef de police marchait près la portière.

JOYEUX NOEL

"Joyeux Noël, amie" "Joyeux Noël, répondit-elle avec un sourire mélancolique en prenant les roses pâles que je lui tendais, phrase si douce à prononcer quand nous étions des bambines aux yeux brillants de plaisir, enfantelets ravies à la vue des joujoux et des bonbons, petits enfants dont les voix fraîches résonnaient autour de l'arbre illuminé. N'est-il pas vrai que l'enfance insouciance est seule à réaliser le bonheur infini que ces deux mots peuvent contenir?"

Joyeux Noël, mon amie, pour tous les cœurs remplis de tendresse et d'amour qui se heurtent à la froide, indifférence. Aux âmes généreuses dont le dévouement est dédaigné. Aux solitaires qui attendent vainement la lettre qui ne viendra pas, le mot aimant qui ne sera pas prononcé. Joyeux Noël. Aux rêveuses obstinées et confiantes dont les rêves de bonheur calme et doux ne seront jamais réalisés. Joyeux Noël. Aux ambitieux qui, s'élançant pleins d'ardeur et d'aide furent arrêtés en leur élan par l'humble devoir sans gloire auquel ils ont tout sacrifié. Joyeux Noël. Aux travailleurs de la pensée qui voient leurs efforts méconnus et leurs œuvres incomprises. Joyeux Noël. A tous ceux dont la vie abat jour après jour un nouvel espoir. A tous ceux dont les douces paroles ne rencontrent point d'écho. Joyeux Noël. A tous ceux qui, ayant tenu en leurs mains pieuses le trésor précieux d'une adorable tendresse l'ont vue se transformer peu à peu en coeurs grisés. Joyeux Noël. A tous ceux qui ne rencontrent plus la Joie. Et que ces roses fleurissent le tombeau de nos défuntos sœurs, De nos confiances mortes, De nos espoirs enfus, De notre tendresse inutile Et de notre jeunesse envolée! Yvonne Brénaud.

L'ANE ET LE BOEUF

L'étable est chaude, l'âne et le boeuf, honnes gens. Beatement couchés sur la moite litière, Après tant de labours durs et de couragements Sommeillent jusqu'à l'aube, oubliant leur misère. Soudain, rayon d'étoile aux doux reflets changeants, Une surcaturelle et mystique lumière. Pénètre dans l'étable et l'illumine entière. L'âne et le boeuf ouvrent des yeux intelligents. Ils parlent; l'âne dit: "Frère, l'étoile brille; "Entends monter le son des cloches vers le ciel; "Dieu se souvient de nous; c'est Minuit, c'est Noël!" Le boeuf répond: "Pour nous, oui, l'astro en haut scintille, "Frère, n'ayons-nous pas, nous, humbles ingenus, "De notre halaine réchauffé l'Enfant-Jésus?" —V. Roger-Lacassagne.

SCENES DANS LES AIRS

Toutes les scènes "aériennes"—ou scènes dans les airs—au cinéma, ne sont pas prises d'un avion. Dans un certain studio de la Californie, la plupart de ces scènes sont photographées du haut d'une échelle montée sur camion qui élève l'opérateur de 80 à 100 pieds dans l'espace. Les vues ainsi obtenues donnent l'impression de l'immensité. Par des signaux conventionnels, le directeur donne ses ordres à l'opérateur de prise de vue. Le photographe porte son appareil dans le dos, comme un sac, en montant l'échelle. Une fois au faite, il s'attache solidement et fait de même de son appareil. C'est extraordinaire comme l'amour alguisse les instincts d'une femme.

La Nuit des Evades

Dans une petite maison d'un village de l'Alsace reconquise, le père Müller, sa femme et leur bru terminent un modeste souper de réveil: ils attendaient quelques amis attendus à la messe de minuit. Le vieux Müller, âgé de 69 ans, tirait de chaudes bouffées de pipe, en dégustant son verre de kirach. Un feu de bois crépitait dans lâtre. —Nous aurons du monde, dit le maître; on tient à savoir l'histoire de l'évasion du fils. —Ce n'est pas une histoire, protesta la vieille, c'est une chose arrivée. —Les cloches en branle annonçèrent la fin de la messe nocturne. Un quart d'heure après, une demi-douzaine d'hommes et deux femmes entrèrent, ouates de neige, chacun soufflant sa lanterne. Sur l'invitation du papa Müller, ils s'assirent autour de la large cheminée, les moins âgés au second rang. —Eh bien! dit l'organiste Hille-macher, nous sommes venus pour que vous nous contiez l'histoire de l'évasion de Pierre. —La mère Müller lui coupa la parole de son refrain: —Ce n'est pas une histoire, c'est une chose arrivée. —Pardi, et une fameuse! renchérit le bru en versant du vin chaud à la cannelle dans les verres disposés sur un plateau de cuivre. —Après— un gut trinquée et bu, Müller narmonna, sitôt sa dernière bouffée envoyée au plafond: —Rien ne vaut Noël pour les évadions, le Seigneur protège les prisonniers qui ont le mal du pays, il les tient par la main et les accompagne jusqu'où il faut. —Bravo! approuvèrent Schlumberger et Bédel. —L'orateur continua: —A son camp de X..., en Wurtemberg, le 24 décembre dernier, ils avaient pour entre-Alsaciens une pièce d'Erckmann-Chatrian. Le matin pensa que son costume, un habit à parements de poils de lapin et bonnet pareil, le rendait si méconnaissable qu'il conçut et exécuta le projet de décamper avec, et il décampa. C'est tout ce que je sais; il est en Suisse maintenant. —Alors, vous êtes tranquille jusqu'à la fin des hostilités, conclut Mme Schlumberger. —Müller redressa la tête. —Pensez-vous! Il se sauvera de Suisse, comme il s'est sauve d'Allemagne, et il retournera au feu. —Bien sûr, replica la bru, c'est un alpin. —N'avez-vous pas fait une équipe de ce genre en 1870? demanda Mikael. —Qui et non, avoua Müller, en tout cas dans un autre genre. —Ca tient de famille, soupira la mère. —Tel père, tel fils, sourit fièrement la bru. —Contez-nous, ça, papa Müller, supplia la jeune Mme Bédel. —Le vieillard fit signe à sa belle-fille d'offrir une seconde tournée de vin chaud et de kugelhopen, et il commença: —Mes chefs m'avaient honoré de la délicate mission de porter à Paris des nouvelles de Tours. Fait prisonnier par les Prussiens avant de toucher le capitale, je m'enfus et gagnai Fontainebleau et Corbeil, difficilement. Plus je m'approchais de Paris, plus les obstacles devenaient serrés: je dus dévier sur la gauche, à partir de Longjumeau, contourner les bois de Verrières et passer par Versailles, où je débarquai le 24 décembre. M'étant rendu à Maisons pour la forêt de Saint-Germain, j'eus la chance de pouvoir traverser le pont de la Seine, malgré l'œil des vedettes prussiennes. De là, j'atteignis Argenteuil et Carrières-Saint-Denis, à travers les vignes. Ayant examiné la situation des postes ennemis du haut des coteaux, j'attendis le soir. A la tombée de la nuit, je me laissai glisser le long des talus couverts de neige et j'arrivai au bord de l'eau. Là, je me mis complètement nu je me frottai d'huile camphrée pour me préserver les jointures du contact de l'eau glacée, et je fourrai mes vêtements dans un sac de caoutchouc. Une patrouille de Boches était au-dessus de ma tête, j'attendis qu'elle s'éloignât et je plongai dans le fleuve sans hésitation. Arrivé à l'île longue que je traversai en courant, j'eus la chance encore de trouver le petit bras de Seine complètement gelé. Enfin je touchai la berge, je m'y hissai. Ouf! J'étais en terre bien française. —Vous vous battez vite? dit quelqu'un... br! —Impossible, je n'avais roulé que deux chemises dans mon sac; pensez, l'émotion! Le reste de mes habits était en souffrance de l'autre côté de l'eau. Je commençais à perdre l'esprit, bête comme un homme en chemin, ne sachant même plus où j'allais, seulement guidé par les feux de l'artillerie du mont Valérien. Enfin, je fus sorti de mon état de stupeur par le bruit de l'armement d'un fusil. "Ne tire pas, crierai-je au fonctionnaire inconnu, prête-moi plutôt la capote!" Heureusement que j'avais devant moi un homme intelligent, un franc-tireur de la Seine il mit son fusil de côté et me passa la capote, puis il me conduisit au général Noël, un vrai non de circonstance...

La Bonne Cuisine

Garniture de tarte.—Délayez une livre de sucre et le contenu d'une boîte avec le quart d'une chopine d'eau froide; versez ensuite le mélange graduellement dans deux tasses d'eau bouillante et tournez jusqu'à ce que le mélange soit épais. Enlevez de dessus le feu et versez dans les croûtes. Les tartes sont prêtes à servir dès qu'elles sont refroidies. Le contenu d'une boîte est suffisant pour quatre grosses tartes et chaque bouchée vous donne la sensation de l'orange fraîche. Si vous voulez obtenir une garniture extra riche, ajoutez un œuf et une once de beurre au mélange des ingrédients à l'eau froide. Pâté de pigeon.—Coupez 3 pigeons en morceaux, assaisonnez-les de sel et poivre. Beurrez un moule à pâté, foncez-le avec de la pâte brisée, rangez-y les morceaux de pigeons, ajoutez 4 œufs bouillis durs et coupez en quartiers, arrosez d'une bonne sauce brune, couvrez d'une abaisse de pâte dorée aux œufs. Faites cuire au four 1 heure. Poulet à la Mergo.—Découpez un poulet, mettez les morceaux dans une casserole avec un peu de graisse, faites-le colorer en les retournant; ajoutez alors la boîte de tomates et une tasse d'eau chaude, assaisonnez sel, poivre. Faites mijoter une demi-heure. Servez entouré avec des œufs frais frits et des croûtons de pain. Homard au madère.—Mettez dans un chaudron de l'eau et du sel; quand elle est en ébullition, jetez le homard vivant dans cette eau, laissez deux ou trois minutes et retirez pour le laisser égoutter sur un linge blanc. Mettez dans une braisère un morceau de beurre frais, du lard, trois ou quatre carottes, autant d'oignons, le tout coupé en petits dés; faites revenir; ajoutez un bouquet garni et du vin de Madère; mettez votre homard, laissez cuire une heure, à peu près, très doucement. Un moment avant de servir, passez la cuisson à la fine passoire, faites un roux que vous mouillerez avec, coupez une truffe en petits morceaux, ajoutez-la à la sauce et laissez cuire un moment; coupez le homard par tranches, versez la sauce par-dessus et servez. Potage velours.—Vous faites bouillir un pied de céleri, retirez le, passez au tamis. D'autre part ayez un bon bouillon de bœuf ou de volaille que vous ajoutez à votre céleri. Passez à l'étamine, finissez avec une pointe de sucre, un morceau de beurre frais et trois cuillerées de bonne crème. Au moment de servir ajoutez une poignée de riz blanchi à l'eau, salez et servez sans crainte en présentant ce potage à vos invités: ils vous adresseront leurs plus sincères compliments. Le repas de Noël se compose généralement de dinde. Cependant dans plusieurs familles on remplace la dinde par un poulet; la dinde est renvoyée au repas du jour de l'an. Le poulet s'apprête de plusieurs façons. On a le poulet rôti et le poulet en sauce blanche. Vous prenez un poulet de belle apparence, vous le fendez sur le dos et vous l'aplatissez, vous l'assaisonnez de sel, de poivre et d'un peu d'huile d'olive, vous le faites cuire sur le grill et vous le servez à la sauce aux tomates. Il est inutile de donner aucune recette de légumes, cependant nous proposerons les asperges, l'oseille, les épinards, des petits pois et les pommes de terre. UNE HISTOIRE MONUMENTALE DE LA GUERRE La Donation Carnegie pour la Paix Internationale prépare, sous la direction du professeur James T. Shotwell, et avec la collaboration d'une véritable académie de savants de toutes nationalités, une gigantesque histoire de la guerre, en 150 volumes. Les documents qui servent à l'écrire occuperaient plus de trois cents kilomètres de rayons dans une bibliothèque. Parmi les volumes les plus intéressants de cette importante publication, il convient de citer ceux qui seront consacrés aux finances des puissances centrales pendant la guerre, et notamment celui qu'a écrit le docteur Alexandre Papovic, ancien gouverneur de la Banque austro-hongroise dans lequel il montre comment la double monarchie a peu à peu fait faillite. La grande industrie de la dentelle de Malte n'est tenue que par des femmes. Quelques dessins même appartiennent exclusivement à certaines familles et se passent de génération en génération. On venait de cogner rudement à la porte. Müller se tut... Sa bru courut à l'intérieur. Un cri de femme remplit aussitôt le bas de la maison. Sans même prendre le soin de secouer les flocons de neige qui le blanchissaient des bottes à la tête Pierre Müller entra dans la salle à manger, couvert de son bonnet et de son manteau fourré, en bon bourgeois de comédie alsacienne. —Bon Noël! Et voilà! —Je l'attendais presque aujourd'hui, dit simplement le bonhomme, en lui tendant les bras.—Maurice Vauclair.